



Roman Catholic Diocese of Saskatoon **OFFICE OF THE BISHOP**

123 Nelson Road
Saskatoon SK S7S 1H1
www.saskatoonrcdiocese.com

Phone: 306-242-1500
Fax: 306-244-6010
Toll free: 877-661-5005



Lettre pastorale des évêques catholiques de la Saskatchewan sur la légalisation du suicide assisté et de l'euthanasie

« Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi ». Matthieu 26, 38

Sachant que sa mort approche, Jésus va au jardin de Gethsémani et entre dans une nuit d'intense souffrance morale. Il prie: « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que se fasse non pas ma volonté, mais la tienne ». Demander d'éloigner de nous cette coupe est une réaction humaine, que beaucoup d'entre nous ont ressentie en leur cœur en des heures de profonde affliction. La connaissance que notre Seigneur partage nos moments de désespoir peut nous permettre d'y puiser un réconfort. Mais que se passe-t-il lorsque ce sont nos frères et de nos sœurs, confrontés à de graves épreuves, qui prononcent ces mots? Ils demandent à être libérés et cela exige une réponse de notre part. Quelle est la réponse chrétienne à la souffrance? Ce sont des questions d'importance, que nous devons nous poser alors que nous entrons dans la Semaine sainte.

Nous nous trouvons dans une situation très troublante depuis que la Cour suprême du Canada a ouvert la voie à une solution dramatique à la souffrance des autres. Dans le jugement Carter, les juges de la Cour suprême indiquent clairement qu'ils croient acceptable et même moralement nécessaire de tuer la personne qui éprouve de la souffrance et qui demande qu'on y mette fin. Mais ce n'est pas une réponse chrétienne. Si l'un de nous entendait notre Seigneur demander qu'on éloigne de lui le calice de sa souffrance, répondrait-il en mettant fin à sa vie?

Dans nos liturgies cette semaine, nous entendons Jésus demander à ses disciples: « Demeurez ici et veillez avec moi ». Dans cette phrase simple, nous trouvons une réponse chrétienne à la souffrance : offrir la compassion à un monde accablé par la solitude et le désespoir. Le mystère pascal nous annonce la Bonne Nouvelle qu'en Jésus, Dieu embrasse la souffrance afin de nous embrasser, de nous permettre de vivre, même dans la plus grande souffrance, en conservant l'espérance. Face à la souffrance des autres, ce que le Seigneur nous demande, c'est de demeurer là, dans la compassion, l'amour et l'espérance.

La compassion, dont le sens littéral est « souffrir avec », exige de nous bien plus que de sentir de la peine pour quelqu'un. La vraie compassion consiste à cheminer avec les autres, partageant leur douleur, et demeurant auprès d'eux dans l'amour et la fidélité, même si nous savons que nous ne pouvons rien faire d'autre.

Une belle image de la compassion est l'amour que révèlent Marie, notre Sainte Mère, et Jean, le disciple bien-aimé, au pied de la croix : debout aux côtés du Christ, pleins d'amour et de tristesse devant sa souffrance, même si son sens leur échappera jusqu'au matin de la Résurrection. La vraie compassion, l'empathie, nous demande à tous de voir le Christ dans nos frères et nos sœurs qui traînent leur fardeau. Ce faisant, nous partageons aussi notre immense espérance en Jésus-Christ, convaincus que même dans la souffrance, Dieu déverse sa grâce, révèle son amour, forme ses disciples et rachète le monde.

« La maladie et la souffrance ont toujours été parmi les problèmes les plus graves qui éprouvent la vie humaine. Dans la maladie, l'homme fait l'expérience de son impuissance, de ses limites et de sa finitude. Toute maladie peut nous faire entrevoir la mort. La maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu. Elle peut aussi rendre la personne plus mûre, l'aider à discerner dans sa vie ce qui n'est pas essentiel pour se tourner vers ce qui l'est. Très souvent, la maladie provoque une recherche de Dieu, un retour vers lui ». (*Catéchisme de l'Église catholique, nos 1500-1501*)

Nous continuons d'inviter les fidèles catholiques ainsi que tous les Canadiens à répondre courageusement aux défis que pose la décision de la Cour suprême, et nous leur demandons à tous de faire entendre leur voix pour défendre la vie et la dignité humaine de toutes les personnes, en particulier des plus vulnérables. Éliminer une vie, ce n'est jamais une bonne réponse à la souffrance. Le Seigneur nous interpelle : « N'ayez pas peur! » Portés par son Esprit, encourageons notre gouvernement à fournir à tous les Canadiens, par un financement public, l'accès universel à des soins palliatifs et à des soins de fin de vie de qualité - des soins qui procurent un soulagement adéquat de la douleur, accompagnant avec sollicitude les personnes souffrantes et les mourants, sans hâter le décès ni prolonger l'agonie, aidant chaque personne dans toute sa richesse à vivre jusqu'à sa mort.

Restons solidaires de tous ceux qui servent dans les soins de santé, soutenons-les en exigeant la protection du droit à l'objection de conscience pour les travailleurs de la santé et les institutions de soins de santé. Alors que le projet de loi est en débat, prions pour que nos établissements de santé catholiques puissent continuer à servir les gens, en particulier ceux qui en ont le plus besoin.

Enfin, efforçons-nous, consciemment, de nous tourner dans la foi vers ceux qui sont malades ou souffrants, atteints d'une maladie mentale, d'une maladie terminale ou d'un handicap - tous ceux qui se sentent isolés, marginalisés, oubliés. Nous demandons humblement à chacun de vous d'accueillir l'appel de l'Évangile à la miséricorde, et, par vos actions concrètes, de témoigner clairement, avec amour, qu'aucun être humain n'est un fardeau, que tous sont des enfants chéris de Dieu, qu'Il les aime tous et veille sur tous.

Rien de tout cela n'est facile. La souffrance n'est pas facile. La maladie, la mort et le désespoir sont de dures réalités. On ne peut répondre par des lieux communs ou des réponses toutes faites à la douleur à laquelle nous sommes confrontés chez ceux qui cheminent dans la souffrance. Mais vivre cet acte d'amour et de compassion, c'est vivre le mystère pascal. C'est entrer dans la douleur et l'obscurité avec des cœurs amoureux, cramponnés à l'espérance que nous avons en Jésus-Christ qui s'est donné totalement pour que nous ayons la vie, cette espérance fondée sur la miséricorde d'un Père qui ne nous abandonne jamais.

Alors que nous entrons dans cette Semaine de la Passion et ce Triduum, et que nous réfléchissons sur la mort et la résurrection de Jésus, renouvelons notre engagement de cheminer les uns avec les autres dans nos moments de souffrance. Saint-Paul de la Croix écrit: «La passion de Jésus est une mer de douleurs, mais c'est aussi un océan d'amour. Demandez au Seigneur de vous apprendre à pêcher dans cet océan. Plongez dans ses profondeurs. Aussi profond que vous alliez, vous n'en atteindrez jamais le fond ». Alors que nous entrons dans la tombe du Seigneur et dans la souffrance les uns des autres, restons fermement attachés à l'amour infini de Dieu et à la Résurrection qu'Il promet.

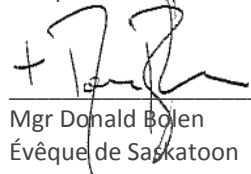
Bien à vous dans le Christ,



Très Révérend Lorne D. Crozon
Administrateur diocésain



Mgr Albert Thévenot
Évêque de Prince Albert



Mgr Donald Bolen
Évêque de Saskatoon



Mgr Bryan Bayda
Évêque éparchique de Saskatoon



Mgr Murray Chatlain
Archevêque de Keewatin-Le Pas